

26 juillet 2021

Afghanistan : Facteurs d'enrôlement dans la brigade des Fatemiyoun (Fatimides)

Focus sur l'enrôlement éventuel de combattants non-chiites

Avertissement

Ce document, rédigé conformément aux [lignes directrices](#) communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine, a été élaboré par la DIDR en vue de fournir des informations utiles à l'examen des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande de protection internationale particulière et ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofpra.

La reproduction ou diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofpra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

1. Les motivations religieuses	3
1.1. Une propagande iranienne arcbutée sur la défense de la cause chiite	3
1.1.1. Un combat transnational contre l'agression sunnite	3
1.1.2. L'exaltation du sacrifice des combattants afghans	4
1.1.3. Le <i>soft power</i> iranien en Afghanistan.....	5
1.2. Témoignages de combattants : l'endoctrinement et la justification religieuse <i>a posteriori</i>	6
2. Le poids des contraintes économiques et administratives	7
3. Une quête de statut social et d'accomplissement de soi	8
4. Autres motivations	9
5. L'éventualité de la présence de combattants non-chiites parmi les Fatemiyoun.....	10
Bibliographie.....	13

Résumé : Les motivations des Afghans s'engageant dans la brigade des Fatemiyoun sont multiples et complexes. Si la majorité semble initialement préoccupée par la perspective d'un meilleur salaire et l'acquisition d'un titre de séjour iranien, l'intensité de la propagande religieuse et l'expérience de la guerre incitent ensuite beaucoup d'entre eux à donner comme justification à leur combat en Syrie la volonté de défendre leurs coreligionnaires chiites et leurs lieux saints. D'autres raisons non religieuses sont parfois invoquées: un désir de revanche sociale, notamment chez les Hazaras, discriminés en Iran; ou une forme d'accomplissement personnel. Pour autant, compte tenu de l'importance de la dimension sectaire dans le discours des Fatemiyoun, il n'est pas certain que des Afghans non-chiites essaient ou parviennent à s'engager dans la brigade – bien que cette éventualité ne soit pas jugée tout à fait impossible.

Abstract : The motivations of Afghans joining the Fatemiyoun Brigade are multiple and complex. While the majority seem initially concerned with the prospect of a better salary and the acquisition of an Iranian residence permit, an intense religious propaganda and the experience of war later lead many of them to describe their fight in Syria as religiously motivated. Other reasons are sometimes invoked: a desire for social revenge, particularly among the Hazaras, who are discriminated against in Iran; or a form of self-fulfilment. However, considering how important the sectarian dimension is to the Fatemiyoun discourse, it is not certain that non-Shiite Afghans have attempted or succeeded in joining the brigade - although this possibility is not considered entirely impossible.

Nota : La traduction des sources en langues étrangères est assurée par la DIDR.

- Pour une présentation générale de la brigade¹ des Fatemiyoun, voir : DIDR, "Syrie : La Brigade des Fatimides (Liwa Fatemiyoun)", OFPRA, 06/02/2018, [url](#)
- Par souci de clarté, les parties 1. à 4. de cette note abordent séparément les différents facteurs individuels et collectifs d'engagement dans les Fatemiyoun. Cette présentation ne doit pas occulter **le caractère multiple et composite des motivations des combattants**, sur lequel insistent la plupart des auteurs. Par exemple, convictions religieuses et contraintes économiques s'entremêlent très souvent.

1. Les motivations religieuses

1.1. Une propagande iranienne arcbutée sur la défense de la cause chiite

1.1.1. Un combat transnational contre l'agression sunnite

La foi est au cœur du récit justifiant le combat de la brigade des Fatemiyoun. Le nom même de la brigade est d'inspiration religieuse² : il signifie « Partisans de Fatima », en référence à la fille du prophète Mohammed. C'est en effet au moment des célébrations annuelles en l'honneur de Fatima que le groupe aurait été créé³. Une autre figure importante pour les Fatemiyoun est celle de Sayyeda Zaynab, fille de Fatima et Ali. Les chiites la vénèrent particulièrement pour le rôle qu'elle a joué dans la perpétuation de la lignée du prophète⁴. Enfin, sur le champ de bataille, les combattants lancent le cri « **Ya, Ali ! Ya, Ali !** », dans une invocation à l'imam Ali, considéré comme le successeur légitime du prophète Mohammed dans l'islam chiite⁵. D'ailleurs, dans un rapport publié par l'Institut des États-Unis pour la paix (*United States Institute of Peace*, USIP), Ahmad Shuja Hamal, expert en sécurité internationale et droits de l'Homme, rappelle que les recrues Fatemiyoun se rendent en Syrie non avec un visa ou un passeport, mais **une carte de pèlerinage**⁶.

Une fois arrivés à Damas, les Fatemiyoun semblent accueillis par de haut gradés iraniens et syriens. Un combattant – qui se trouvait alors encore en Syrie – a confié au média d'actualités *Iran Wire* en 2019 qu'il en avait été étonné, « parce qu'en tant qu'Afghan, il avait été insulté et humilié à de nombreuses reprises en Iran »⁷. Il a ajouté que dès le premier jour, des officiers iraniens avaient emmené ses camarades et lui au sanctuaire de Zaynab⁸ et avaient présenté « la défense du lieu saint » comme le but cardinal des Fatemiyoun, tout combattant mort au champ d'honneur recevant le titre de « Mort en martyr pour la protection des sanctuaires »⁹. **Cette visite donne un vernis religieux à leur engagement, quand bien même celui-ci n'aurait été motivé que par des considérations économiques** [voir *infra*, 2.]¹⁰. **Pourtant, par la suite, ces mêmes combattants ne sont guère autorisés à se rendre dans ces lieux saints**¹¹ et sont surtout déployés bien loin d'eux, comme à Palmyre ou Deir-ez Zor¹².

¹ Cette note évoque la « brigade » des Fatemiyoun, telle qu'elle s'appelait originellement (*Liwa Fatemiyoun*). Cependant, elle a été élevée au rang de « division » (sur le modèle de l'armée iranienne) en 2015 : elle peut donc être désignée ainsi par certaines sources. Voir : SHUJA JAMAL A., 03/2019, [url](#), p. 5

² Selon Jahiz Guemriche, spécialiste de l'IRGC, le nom renverrait à la dynastie chiite fatimide, qui affirmait descendre de Fatima et qui a régné sur l'Afrique du Nord puis l'Égypte entre 909 et 1171.

³ HAMIDI M., 08/07/2019, [url](#) La source ne précise pas l'année, mais indique que l'intervention de combattants afghans dans la guerre en Syrie a commencé en 2012/2013.

⁴ HAMIDI M., 08/07/2019, [url](#)

⁵ The Telegraph, 26/01/2020, [url](#)

⁶ SHUJA JAMAL A., 03/2019, [url](#), p. 10

⁷ Iran Wire, 14/05/2019, [url](#)

⁸ Un sanctuaire chiite majeur, à 8 km au sud de Damas.

⁹ Iran Wire, 14/05/2019, [url](#)

¹⁰ SHUJA JAMAL A., 03/2019, [url](#), p. 10

¹¹ SCHNEIDER T., 10/2018, [url](#), p. 4

¹² HAMIDI M., 08/07/2019, [url](#)

Selon Nader Uskowi, chercheur au *Atlantic Council*, les « Fatemiyoun sont très dévoués à la cause de la renaissance chiite » et se vivent comme « membres d'une prétendue armée de libération chiite sous l'autorité de la force Al-Qods¹³ »¹⁴.

Pour Lars Hauch, journaliste et chercheur ayant consacré plusieurs publications aux Fatemiyoun, c'est **cette forte composante idéologique qui a fait de la brigade un véritable mouvement et non plus une simple milice** – un mouvement « qui continuera d'exister, même si ses effectifs et ses zones de déploiement diminuent temporairement »¹⁵.

À vrai dire, de même que « la Révolution de 1979 a été publiquement caractérisée comme étant ni iranienne, ni chiite, mais plutôt islamique et universelle »¹⁶, la propagande iranienne inscrit parfois les Fatemiyoun dans le cadre d'une lutte entre pieux musulmans et « mécréants », plus qu'entre sunnites et chiites explicitement¹⁷. Ainsi que l'a déclaré l'un de ses commandants, le groupe « ne connaît pas de frontière et ne s'arrêtera pas avant d'avoir libéré toutes les terres musulmanes... Cette résistance continuera jusqu'à la libération de Jérusalem.¹⁸ » Dans un mémoire de recherche, Basil Nicobin cite un extrait d'un documentaire consacré aux Fatemiyoun et donnant la parole à un combattant surnommé Mo'allem (« le Professeur ») : « Le nom, l'identité, la nationalité, l'ethnie ou la profession importent peu ici, sur la ligne de front. La seule chose qui compte, c'est la passion et l'amour que l'on voue à la famille du Prophète. Des gens du monde entier sont venus combattre les "takfiris"¹⁹ et protéger les lieux saints.²⁰ »

La dimension confessionnelle semble avoir encore gagné en importance après l'émergence de l'État islamique (EI/Daesh), en juin 2014. La menace que celui-ci constituait a alors justifié, dans le discours iranien, la participation « volontaire » d'Afghans au conflit syrien²¹. Symétriquement, Daesh a expliqué les attentats qu'il commettait contre les chiites afghans par l'implication de leurs coreligionnaires dans les Fatemiyoun, et a appelé ces derniers à déposer les armes sous peine de nouvelles attaques²². Selon le *New York Times*, tant les médias iraniens que les commandants du Corps des Gardiens de la Révolution islamique (*Islamic Revolutionary Guard Corps*, IRGC)²³ encadrant les Fatemiyoun ont utilisé ce discours menaçant pour inciter leurs combattants à faire montre d'ardeur²⁴. C'est ainsi que **la propagande iranienne a culminé en 2015-2016, avec de vastes campagnes publiques pour recruter les Afghans d'Iran**, tandis que le Guide suprême Ali Khamenei rencontrait les familles des combattants et vantait leur action dans les médias. Par conséquent, **à cette époque, la plupart des Afghans installés dans le pays avaient entendu parler des Fatemiyoun, soit par leurs proches, soit par des vidéos promotionnelles**²⁵.

1.1.2. L'exaltation du sacrifice des combattants afghans

L'IRGC organise des **cérémonies publiques pour rendre hommage aux Afghans morts dans les rangs des Fatemiyoun**²⁶. Certains ont été inhumés dans des cimetières prestigieux, notamment à

¹³ Au sein du Corps des Gardiens de la Révolution islamique, l'unité d'élite Al-Qods a été conçue pour soutenir les groupes armés se battant par procuration pour l'Iran (en Afghanistan, Irak, Palestine, Liban, etc.) et coordonner les activités de guerre non conventionnelle de la République islamique.

¹⁴ Radio Zamaneh, 20/04/2019, [url](#)

¹⁵ HAUCH L., 22/05/2019, [url](#) Il prend notamment l'exemple des Fatemiyoun mobilisés en Iran pour participer à des opérations de secours dans une province frappée par des inondations.

¹⁶ HAJ-ASSAD A. & BLANC P., 2020, [url](#)

¹⁷ Le discours iranien semble toutefois évoluer. En juillet 2021, la République islamique a annoncé la création d'une milice pro-iranienne en Afghanistan, soupçonnée de servir de couverture aux Fatemiyoun rentrés au pays. Son nom (en arabe, curieusement) est très explicite : *Hashd Al-Shi'i* (« la mobilisation chiite »).

¹⁸ NADIMI F., 22/08/2016, [url](#)

¹⁹ Ce terme désigne les djihadistes sunnites « excommunicateurs », c'est-à-dire ceux qui frappent d'anathème (*takfir*) d'autres musulmans accusés d'impiété ou de mécréance.

²⁰ NICOBIN B., 2019, [url](#), p. 30

²¹ HAMIDI M., 08/07/2019, [url](#)

²² Reuters, 26/07/2016, [url](#)

²³ Le Corps des Gardiens de la Révolution islamique (*Islamic Revolutionary Guard Corps*, IRGC, mais communément appelé *Sepâh* en Iran) est une branche des forces armées iraniennes créée après la révolution de 1979 par l'ayatollah Khomeyni. Répondant directement au Guide suprême, ce corps fortement idéologisé est voué à la protection de la République islamique contre toute menace intérieure ou extérieure. L'IRGC joue désormais un rôle militaire, politique et économique central.

Voir notamment : Council on Foreign Relations, « Backgrounder : Iran's Revolutionary Guards », 06/05/2019, [url](#)

²⁴ MASHAL M., 11/11/2017, [url](#)

²⁵ SHUJA JAMAL A., 03/2019, [url](#), p. 7

²⁶ Salaam Times, 20/09/2018, [url](#) ; Salaam Times, 09/11/2020, [url](#)

Qom, tandis que des personnalités de premier plan de la République islamique – dont le Guide suprême – sont venues se recueillir sur leur tombe et rencontrer leur famille²⁷.

Par ailleurs, en **mai 2016**, le Parlement iranien a voté une loi autorisant le gouvernement à accorder la citoyenneté iranienne aux familles des combattants étrangers morts en se battant pour la République islamique²⁸.

En **2017**, les autorités iraniennes ont inauguré un complexe résidentiel destiné à loger gratuitement les familles des membres des Fatemiyoun tués en Syrie. Ce nouveau quartier, à Bagher Shahr, aux abords de Téhéran, a été financé par la fondation Astan Quds Razavi, l'une des plus riches du pays²⁹.

Toutefois, selon le média d'actualités *Salaam Times*³⁰, si les autorités prennent bien en charge les funérailles, **les promesses faites aux familles des défunts (bourses d'études³¹, allocation d'une maison ou d'une parcelle de 200 m²) sont ensuite rapidement oubliées³²**.

Au demeurant, **la brigade Fatemiyoun dispose de ses propres comptes sur les réseaux sociaux³³**. Elle a ainsi diffusé des courts-métrages exaltant la résilience, la piété et le courage de ses combattants³⁴.

1.1.3. Le *soft power* iranien en Afghanistan

En Afghanistan, rappelle Kanishka Nawabi, chercheur et ancien membre du Conseil de sécurité national afghan, l'influence iranienne prend la forme d'un « plan d'action pro-chiite non dénué d'arrière-pensées ». Elle se manifeste par des **investissements dans les institutions culturelles et éducatives** : la plupart des meilleures universités afghanes sont financées par l'Iran ou ont adopté un programme et une organisation fondés sur le modèle iranien. Autrement dit, le *soft power* iranien est suffisamment discret pour ne pas alerter l'opinion publique ou les forces de sécurité afghanes³⁵.

En outre, *Iran Wire* rappelle que **l'Iran a formé des milliers de religieux afghans dans des centres de théologie à Qom, Mashhad ou Ispahan avant de les renvoyer prêcher en Afghanistan**. Ces étudiants étaient estimés à 15 000 en 2018 et sont considérés comme « un pont important entre la jeunesse chiite afghane et la République islamique d'Iran »³⁶.

Parmi ces établissements accueillant de jeunes clercs afghans figure **l'Université internationale Al-Mustafa**, que *Radio Free Europe/Radio Liberty* décrit comme un « réseau de séminaires religieux, siégeant dans la ville sainte de Qom et doté de filiales dans quelque 50 pays ». Présentée comme le fer de lance de la promotion du chiisme à l'étranger, l'université a été frappée de sanctions par les États-Unis pour avoir participé au recrutement d'étudiants afghans et pakistanais dans les unités Fatemiyoun et Zaynabiyoun³⁷. Ali Alfoneh, spécialiste de l'IRGC, a toutefois nuancé ces allégations. Il n'a en effet dénombré que trois ex-élèves de l'université Al-Mustafa parmi les 3 000 Iraniens et alliés étrangers dont il a documenté la mort en Syrie entre 2012 et 2020. Il explique que les autorités iraniennes voient dans ces diplômés des « personnes de haute valeur », et non de potentiels miliciens à envoyer en première ligne³⁸.

Enfin, en 2015, la force paramilitaire Basij – qui opère sous l'égide des Gardiens de la Révolution – a annoncé l'ouverture d'un « siège » à Herat³⁹.

²⁷ NAWABI K., 07/02/2021, [url](#)

²⁸ Middle East Eye, 24/05/2016, [url](#)

²⁹ Radio Free Europe / Radio Liberty / Gandhara, 02/03/2017, [url](#)

³⁰ Ce site est financé par le commandement militaire américain pour le Moyen-Orient et une partie de l'Asie (CENTCOM).

³¹ NAWABI K., 07/02/2021, [url](#)

³² Salaam Times, 20/09/2018, [url](#) ; Salaam Times, 09/11/2020, [url](#)

³³ Par exemple, sur Twitter, le Fatemiyoun Media Center, [url](#). Le réseau social semble avoir suspendu de précédents comptes : en 2019/2020, la brigade publiait sur Fatemiyoun1434 ([url](#)).

³⁴ SCHNEIDER T., 10/2018, [url](#), p. 9

³⁵ NAWABI K., 07/02/2021, [url](#)

³⁶ Iran Wire, 22/08/2018, [url](#)

³⁷ Une autre milice pro-iranienne active en Syrie, composée majoritairement de Pakistanais chiites. Pour en savoir plus à ce sujet, voir notamment : TRTWorld, « Pakistan's Shia mercenaries return from Syria, posing a security threat », 02/03/2021, [url](#)

³⁸ Radio Free Europe / Radio Liberty, 22/12/2020, [url](#)

³⁹ Basij News Agency, 10/2015, [url](#)

1.2. Témoignages de combattants : l'endoctrinement et la justification religieuse a posteriori

Certains combattants semblent bien s'être enrôlés par ferveur religieuse. L'un d'eux a ainsi confié à *Iran Wire* : « Certains rejoignent les Fatemiyoun pour l'argent. Mais moi, j'ai combattu pour défendre le sanctuaire et le peuple syrien. Défendre les sanctuaires de Hazrat Zainab et Hazrat Roghayeyh avait beaucoup d'importance à mes yeux.⁴⁰ »

Néanmoins, pour de nombreux autres, cette « **profonde transformation intérieure** »⁴¹ paraît survenir après l'enrôlement. En effet, en 2019, le chercheur Ahmad Shuja Hamal a constaté que **seuls 20 % des Fatemiyoun qu'il avait interrogés justifiaient leur engagement dans la brigade par des considérations religieuses**, et aucun par des convictions *radicales*⁴². Si les répondants fournissaient généralement plusieurs raisons à leur enrôlement, **le facteur économique est apparu prépondérant**, de même que la perspective d'une régularisation de leur statut administratif [voir *infra*, 2.]. Ainsi, explique Ahmad Shuja Jamal, aucun membre des Fatemiyoun qu'il a rencontrés n'avait étudié dans une école coranique, ou *madrassa*⁴³.

Les recrues sont d'abord exposées à **un endoctrinement intense, qui commence dès leur brève formation militaire en Iran**. Selon un témoignage recueilli par *Iran Wire*, « la propagande était très efficace. Ils ont transformé notre façon de penser. À la fin de la formation, nos convictions étaient beaucoup plus fermes ; on nous disait que nous allions défendre les lieux saints [chiites]. Mais c'était un mensonge ; ce à quoi nous avons été confrontés pendant la guerre était tout à fait différent.⁴⁴ »

Un deuxième combattant a déclaré : « Les mollahs se livrent à un tel prosélytisme dans les baraquements que j'en suis venu à les croire. Ils disaient qu'en tant que chiites, défendre le sanctuaire contre Daesh était notre devoir religieux. **C'était comme s'ils m'avaient jeté un sort**, j'ai combattu Daesh avec grand enthousiasme (*high morale*).⁴⁵ »

Un dernier confirme l'effet puissant qu'a eue sur lui la visite du sanctuaire de Zaynab, une fois en Syrie : « Nous n'avons plus pensé au titre de séjour en Iran [qui leur avait été promis en échange de leur enrôlement] et au salaire (...). Ce jour-là, les Fatemiyoun lisaient des chants religieux et des prières. Notre état d'esprit et la situation ont changé. Nous ne nous sommes plus concentrés sur l'argent et le titre de séjour mais sur le combat des Fatemiyoun⁴⁶ ».

De plus, les miliciens sont régulièrement mis en garde par leurs chefs, pour les galvaniser : « Ils nous disaient que nos ennemis étaient des mécréants. Qu'ils ne feraient preuve d'aucune clémence envers nous, les chiites. Que c'était la volonté de Dieu que leur sang coule.⁴⁷ »

Plus encore, Lars Hauch explique que les exactions auxquelles beaucoup de Fatemiyoun ont été exposés et qu'ils ont pu être amenés à commettre avaient rendu indispensable cette invocation d'une mission sacrée⁴⁸. Auteur de plusieurs articles sur les Fatemiyoun pour le centre de recherches indépendant *Afghanistan Analysts Network* (AAN), Mohsen Hamidi a lui aussi observé que **beaucoup passaient d'arguments pratiques (obtenir de meilleures conditions de vie en Iran) à la défense d'une cause religieuse « juste » en Syrie**. « Ce changement de perception ou d'autojustification apparaît être **survenu après leur déploiement initial sur le front et leur socialisation avec leurs camarades** », explique-t-il⁴⁹.

Un ex-combattant interrogé par Lars Hauch est ainsi revenu sur le **discours religieux « prêt à l'emploi »** que manient les autorités iraniennes pour répondre à ce besoin de justification idéologique des Afghans Hazaras :

⁴⁰ Iran Wire, 15/06/2020, [url](#)

⁴¹ NICOBIN B., 2019, [url](#), p. 36-37

⁴² Parmi ces combattants invoquant la religion, Ahmad Shuja Hamal distingue ceux voulant « simplement » visiter les lieux saints (et qui s'accrochent à ce souvenir même après les désillusions du front et du retour en Iran), et ceux voulant les défendre.

⁴³ SHUJA JAMAL A., 03/2019, [url](#), p. 6 et 10 Il indique aussi que la volonté d'acquérir une expérience militaire ou de défendre les Syriens contre l'État islamique étaient encore moins invoquées par les combattants qu'il a interrogés.

⁴⁴ Iran Wire, 04/02/2021, [url](#)

⁴⁵ Iran Wire, 14/05/2019, [url](#)

⁴⁶ Iran Wire, 17/08/2018, [url](#)

⁴⁷ HAUCH L., 22/05/2019, [url](#)

⁴⁸ HAUCH L., 22/05/2019, [url](#)

⁴⁹ HAMIDI M., 08/07/2019, [url](#)

« Nous étions des mercenaires, achetés avec de l'argent. Des chiites soumis, pieux. Ils ont choisi adroitement le nom de l'unité : Fatemiyoun. Ils disaient qu'Omar⁵⁰ a tué Fatima, la fille du Prophète. Alors ils nous ont rassemblés contre les sunnites, pour venger la mort de Fatima. (...) Même les Hazaras dépourvus de toute instruction, qui étaient venus en Syrie comme mercenaires, savaient qu'ils n'étaient pas au bon endroit. Donc **ils cherchaient désespérément une justification à leur présence ici**, une justification qui leur permettrait de ne pas se voir comme des mercenaires. **Ils ont cherché refuge dans le Coran**. Ils se sont calmés avec les saintes écritures, même s'ils n'en comprenaient pas le sens.⁵¹ »

2. Le poids des contraintes économiques et administratives

D'après les recherches d'Ahmad Shuja Jamal, **la plupart des Fatemiyoun ont entre 17 et 35 ans**. Deux tiers de ceux qu'il a pu interroger avaient reçu une éducation séculière, au moins de niveau intermédiaire, un grand nombre d'entre eux ayant abandonné l'école pour se consacrer à des métiers manuels. Par ailleurs, **la majorité d'entre eux étaient les aînés de leurs fratries respectives, ou des hommes récemment mariés – autrement dit, ceux qui pourvoient aux besoins de leur famille**⁵². Cela étant dit, les Afghans diplômés du supérieur semblent aussi concernés : en 2019, *Iran Wire* a évoqué un jeune homme passé par une université privée de Kaboul et qui avait vu dans les Fatemiyoun l'occasion d'améliorer ses revenus en Iran⁵³.

À l'aune de ces éléments, il n'est pas étonnant que **le critère financier ait été cité comme principal facteur d'enrôlement** par les Fatemiyoun qu'Ahmad Shuja Jamal a étudiés⁵⁴. Un article de *Radio Zamaneh*⁵⁵ suggère également que c'est la pauvreté qui pousse beaucoup d'Afghans vers la brigade, bien plus que la loyauté à l'égard de l'Iran⁵⁶. En 2016, dans un article concentré sur les chiites de Herat, dans l'ouest de l'Afghanistan, le *New York Times* estimait aussi que les motivations financières étaient prépondérantes⁵⁷.

Selon Kanishka Nawabi, outre leur solde et des fournitures, l'Iran offre aux Fatemiyoun des **compensations moins conventionnelles**. Ceux-ci disposent ainsi d'une soixantaine de visas iraniens par mois, qu'ils peuvent revendre sur le marché noir afghan pour 500-600 dollars (424-509 euros)⁵⁸.

Dans son rapport publié en 2018 par le *Middle East Institute* (MEI), Tobias Schneider, spécialiste des phénomènes d'insurrection et de contre-insurrection au Moyen-Orient, indique qu'au-delà des difficultés économiques, **la crainte des Afghans chiites installés en Iran d'être renvoyés dans leur pays et exposés aux menaces des talibans et autres groupes sunnites extrémistes les rend vulnérables aux pressions des autorités iraniennes, qui leur offrent le choix entre la prison, l'expulsion et le combat en Syrie**⁵⁹. En 2016, *Human Rights Watch* a bien fait état d'Afghans – y compris des mineurs – forcés de rejoindre les Fatemiyoun, sous peine d'être éloignés d'Iran⁶⁰.

Selon un témoignage recueilli par le magazine allemand *Der Spiegel*, certains Afghans sont invités à rejoindre les Fatemiyoun en prison. L'un d'eux a ainsi reçu la visite d'un membre des IRGC après un an passé à la prison d'Evin, à Téhéran, pour trafic de drogue. En acceptant de s'enrôler, il a vu les cinq ans restants de sa peine effacés⁶¹.

⁵⁰ Allusion au conflit successoral qui a éclaté à la mort du prophète Mohammed. Omar aurait attaqué le domicile de Fatima et son époux, Ali, qui persistaient à s'opposer à la désignation comme calife d'Abu Bakr. Selon certaines sources chiites, la mort de Fatima serait la conséquence des blessures qui lui ont été infligées pendant ce raid.

⁵¹ HAUCH L., 22/05/2019, [url](#)

⁵² SHUJA JAMAL A., 03/2019, [url](#), p. 6

⁵³ Iran Wire, 14/05/2019, [url](#)

⁵⁴ SHUJA JAMAL A., 03/2019, [url](#), p. 10

⁵⁵ Selon [Courrier International](#) : « Cette radio, financée par la fondation néerlandaise *Press Now*, a commencé à émettre en septembre 2006 et a pour ambition de développer des programmes de qualité en termes d'analyses journalistiques, en ciblant particulièrement la jeunesse iranienne. »

⁵⁶ Radio Zamaneh, 31/03/2019, [url](#)

⁵⁷ The New York Times, 28/07/2016, [url](#)

⁵⁸ NAWABI K., 07/02/2021, [url](#)

⁵⁹ SCHNEIDER T., 10/2018, [url](#), p. 6-7

⁶⁰ Human Rights Watch, 29/01/2016, [url](#)

⁶¹ Der Spiegel International, 11/05/2015, [url](#)

Un membre de la brigade est allé jusqu'à affirmer que « beaucoup rejoignent les Fatemiyoun dans l'espoir d'être tués, parce qu'ils pensent que c'est le prix à payer pour que leur famille obtienne des papiers iraniens. Pourtant, la République islamique n'a jamais procuré le moindre titre de séjour aux familles des Fatemiyoun morts en martyrs »⁶².

En somme, plutôt que de coercition, Lars Hauch parle de violence structurelle indirecte : ce sont les conditions de vie délétères des migrants afghans en Iran qui les disposent à accepter tout expédient susceptible d'améliorer leur ordinaire et celui de leur famille, et de leur rendre une forme de dignité⁶³.

Ahmad Shuja Jamal estime lui aussi que **la coercition directe n'est pas le mode privilégié de recrutement des Fatemiyoun**, simplement parce que l'IRGC bénéficie de nombreux jeunes gens en situation économique et administrative très précaire. D'une part, en Afghanistan, la croissance économique a pâti du retrait partiel des forces de l'OTAN [à partir de 2014], ce qui a accru les flux migratoires vers l'Iran. D'autre part, la République islamique a durci sa politique d'expulsion envers les Afghans, ce qui a incité les migrants en situation irrégulière à voir dans l'engagement dans les Fatemiyoun une solution, d'autant que **le salaire proposé était supérieur à ceux que la plupart d'entre eux touchaient en Iran**⁶⁴. La composante religieuse – l'occasion de visiter des lieux saints chiites à Damas – ne pesait qu'ensuite dans leur décision, comme pour en adoucir le côté transactionnel⁶⁵.

3. Une quête de statut social et d'accomplissement de soi

Kanishka Nawabi affirme que les Afghans installés en Iran qui ont rallié les Fatemiyoun cherchaient à « améliorer leur statut social », après des décennies de marginalisation, de privations économiques et sociales, et de racisme systémique⁶⁶. Faisant écho à ce propos, un ex-combattant interrogé par *Iran Wire* a souligné que le prestige des Fatemiyoun avait accru la popularité des immigrés afghans dans la société iranienne, et qu'il s'agissait là de leur « plus grande réussite »⁶⁷.

Le témoignage d'un ex-Fatemiyoun hazara publié par le journaliste Lars Hauch met en évidence la lassitude des migrants afghans en Iran, confrontés à des discriminations institutionnelles, à des insultes quotidiennes (liées à leur nationalité ou, pour les Hazaras, à des traits considérés comme distinctifs), à la nécessité de se cacher et à des métiers physiques accablants, tout cela les laissant « désespérés et brisés ». Dès lors, l'enrôlement dans les Fatemiyoun a pu apparaître comme un moyen – qui plus est relativement lucratif – de retrouver de l'estime de soi et de vivre une aventure : « Les jeunes gens esseulés partent en Syrie pour qu'au moins une fois dans leur vie, ils puissent voyager, découvrir un autre pays. Au moins une fois dans leur vie, ils veulent prendre l'avion, gagner de l'argent puis rentrer chez eux. » Cette revanche sociale est résumée dans l'expression : « **J'étais un sale Afghane. Maintenant, je suis un maître.** »⁶⁸

S'agissant des jeunes hommes qui ont découvert la brigade depuis l'Afghanistan, Said Reza Kazemi a suivi la trajectoire sociale d'un combattant originaire de Herat, pour le compte de l'AAN. Il a constaté que les nouvelles technologies avaient permis aux jeunes de s'informer du conflit syrien et de la présence sur place de combattants afghans. Ce faisant, ils ont développé des envies d'ailleurs, qui entraînent en contradiction avec une société afghane où les anciennes générations incitent à se contenter de ce que l'on a et à vivre au même endroit que ses ancêtres⁶⁹. Ces aspirations contraires ont pu les éloigner de leur communauté, en particulier dans une grande ville dynamique comme Herat, voisine de

⁶² Iran Wire, 16/10/2018, [url](#)

⁶³ HAUCH L., 22/05/2019, [url](#)

⁶⁴ Sur ce point, Ahmad Shuja Amal précise que la chute du cours de la monnaie iranienne vis-à-vis de l'afghani à cette période-là a pesé sur la valeur de la solde des Fatemiyoun et ne leur a pas permis de sortir de la pauvreté (p. 10).

En 2020, un article de blog du *Atlantic Council* a rappelé que les Fatemiyoun étaient les miliciens les mieux payés (450-700\$ par mois, soit 383-595 euros, contre 100\$ par mois, soit 85 euros, pour les milices de Syriens chiites financées par l'Iran). Voir : SABAN N., 05/11/2020, [url](#)

⁶⁵ SHUJA JAMAL A., 03/2019, [url](#), p. 8-9

⁶⁶ NAWABI K., 07/02/2021, [url](#)

⁶⁷ Iran Wire, 02/10/2018, [url](#)

⁶⁸ HAUCH L., 22/05/2019, [url](#)

⁶⁹ REZA KAZEMI S., 14/06/2016, [url](#)

l'Iran⁷⁰. Said Reza Kazemi ajoute que pour ces jeunes-là, la guerre en Syrie apparaît comme le seul moyen « de **faire la preuve de leur masculinité et de se forger une forme d'identité ou de statut social**, celle ou celui de combattants ». En effet, quand bien même ils seraient tués, ils deviendront martyrs (*shahid*) et ne seront alors pas oubliés⁷¹.

L'auteur a également observé une forme de coloration afghane du discours des aspirants combattants. L'un d'eux a ainsi affirmé à sa famille être parti en Syrie pour défendre « sa religion et son *namus* »⁷², ce dernier terme étant défini par l'ethnologue Alessandro Monsutti, spécialiste des Hazaras, comme « l'honneur de l'homme »⁷³.

Said Reza Kazemi insiste : « Les jeunes comme Musa qui finissent en Syrie ne doivent pas être vus comme passifs, réduits à l'impuissance ou comme des "mercenaires", dispersés, manipulés et exploités par Assad et par le régime iranien. Ils sont plutôt des agents actifs qui façonnent l'orientation de leur vie et de leur destin. » **De personnes perçues par leur communauté comme ayant échoué, ils deviennent des défenseurs de la foi, forts d'une riche expérience de vie.** En l'occurrence, Musa affirme avoir pris seul sa décision, pour « tracer son propre chemin »⁷⁴. Autrement dit, le poids de certains facteurs structurels (pauvreté, séjour irrégulier) n'écrase pas le libre-arbitre des jeunes hommes concernés, le tout se combinant dans un processus complexe.

4. Autres motivations

L'IRGC a « cultivé le récit d'une "résistance" afghane au djihadisme transnational sunnite »⁷⁵. Le journal conservateur *Kayhan*, décrit comme « le porte-parole du Guide suprême Khamenei », a ainsi présenté la création des Fatemiyoun comme une initiative « spontanée » de « 25 amis originaires de Kaboul », la République islamique n'y étant donc pour rien. Le documentaire *Mo'allef* cité plus haut reprend également cette version de pieux Afghans chiites qui auraient décidé de quitter leur pays pour défendre les sanctuaires chiites syriens⁷⁶. Leur intention aurait aussi été de protéger la petite communauté hazara installée autour de la mosquée de Sayyeda Zaynab depuis les années 1990, après qu'elle eut été attaquée par des sunnites radicaux au début du conflit syrien. L'Iran n'aurait alors fait que conseiller des Afghans désireux de rejoindre Damas, en attendant qu'ils soient en mesure d'assurer leur propre logistique⁷⁷.

Tobias Schneider juge toutefois ce récit peu crédible, les Hazaras de Syrie n'étant pas plus de 2 000, dont beaucoup avaient déjà été déplacés par la guerre ou poussés à l'exil en 2013. En outre, les membres des Fatemiyoun n'ont pas le droit d'avoir des contacts avec les Afghans installés en Syrie. Enfin, après que ses fondateurs eurent été tués, les Fatemiyoun ont été placés sous le commandement direct d'officiers des Gardiens de la Révolution⁷⁸, ce qui rend peu convaincante l'hypothèse d'une milice autonome uniquement préoccupée par la protection des Hazaras.

D'autres combattants ont pu **vouloir capitaliser sur les compétences militaires acquises en Afghanistan** : parmi ceux qu'Ahmad Suja Jamal a pu interroger, 10 % avaient servi dans les forces de sécurité afghanes⁷⁹.

⁷⁰ REZA KAZEMI S., 14/06/2016, [url](#)

⁷¹ REZA KAZEMI S., 14/06/2016, [url](#)

⁷² REZA KAZEMI S., 14/06/2016, [url](#)

⁷³ Plus exactement, comme l'honneur de l'homme « déterminé par le comportement des femmes dont il a la responsabilité (son épouse, sa mère, ses sœurs et ses filles) », quoique, dans la citation *supra*, le terme semble utilisé dans une acception plus générique d'honneur. Voir MONSUTTI Alessandro, « Guerres et migrations : Réseaux sociaux et stratégies économiques des Hazaras d'Afghanistan », Éditions de l'Institut d'ethnologie (Neuchâtel)/Editions de la Maison des sciences de l'homme (Paris), 2004, p. 81

⁷⁴ REZA KAZEMI S., 14/06/2016, [url](#)

⁷⁵ SCHNEIDER T., 10/2018, [url](#), p. iv

⁷⁶ The Arab Gulf States Institute in Washington, 25/07/2018, [url](#) ; Observation of World Events of Islam, 04/03/2015, [url](#)

⁷⁷ SCHNEIDER T., 10/2018, [url](#), p. 4

⁷⁸ SCHNEIDER T., 10/2018, [url](#), p. 4

⁷⁹ SHUJA JAMAL A., 03/2019, [url](#), p. 6

Enfin, le jeune homme observé par Said Reza Kazimi a expliqué avoir décidé de partir en Syrie après qu'il eut appris que, du fait de la fermeture des frontières (début 2016), la route de l'Europe s'était compliquée⁸⁰.

5. L'éventualité de la présence de combattants non-chiites parmi les Fatemiyoun

De façon cohérente avec l'importance du facteur confessionnel dans l'identité des Fatemiyoun [voir *supra*, 1.], l'AAN a affirmé en 2019 que les quelque 50 000 Afghans ayant rejoint la brigade au fil des années étaient tous chiites. Cela semble être aussi le cas de ceux recrutés en Afghanistan même, souvent à l'incitation de religieux afghans pro-iraniens (à Bamyán, Herat, Mazar-e Sharif ou à Kaboul)⁸¹.

Tous ne sont cependant pas hazaras. En effet, dans une étude publiée en 2011 pour le Centre de Recherches et d'Études internationales (CERI), une unité mixte de Sciences-Po et du CNRS, Fariba Adelkhah et Keiko Sakurai ont rappelé qu'**en Afghanistan, une équivalence trompeuse s'est instaurée entre chiites et Hazaras.** En effet, il existe aussi, ponctuellement, des communautés pachtounes ou tadjikes chiites, sans compter les Ismaéliens, décriés par les chiites duodécimains en Afghanistan comme en Iran⁸². À l'inverse, une « bonne portion » des Hazaras sont sunnites⁸³.

Ahmad Shuja Hamal cite les Sayyed (pluriel de « Sadat »⁸⁴), les Qizilbash⁸⁵ et les Bayat parmi les communautés afghanes chiites représentés dans les Fatemiyoun⁸⁶.

En 2016, *Human Rights Watch* a fait état d'un tri opéré dans les centres de détention iraniens pour séparer les hommes chiites, sommés d'aller combattre en Syrie, des autres prisonniers⁸⁷. Un autre témoignage livré au média d'actualités spécialisé dans l'humanitaire *The New Humanitarian* évoque une pratique similaire distinguant « garçons hazaras chiites » des Pachtounes sunnites⁸⁸.

Cependant, d'autres sources suggèrent que les Fatemiyoun incluent d'autres combattants que des chiites afghans, sans toutefois préciser leur appartenance ethnique et/ou confessionnelle. Tobias Schneider parle ainsi d'un corps composé « presque entièrement de chiites afghans⁸⁹ »⁹⁰.

Dans un courriel adressé à la DIDR en novembre 2020, Phillip Smyth, spécialiste des groupes islamistes chiites au Moyen-Orient et co-auteur d'un article publié en 2017 par la revue *CTC Sentinel* et consacré aux réseaux de combattants étrangers commandés par l'Iran⁹¹, a indiqué qu'au cours de ses recherches sur les Fatemiyoun, il n'avait « **pas trouvé le moindre élément attestant que des Hazaras sunnites ont été ciblés en vue d'un recrutement ou été effectivement recrutés** ». Il a ajouté qu'aucun des anciens combattants qu'il a interrogés sur le sujet n'avaient fait état de la présence de sunnites dans leurs rangs. Compte tenu du caractère sectaire de la brigade [voir *supra*, 1.], il juge cette éventualité

⁸⁰ REZA KAZEMI S., 14/06/2016, [url](#)

⁸¹ HAMIDI M., 08/07/2019, [url](#)

⁸² ADELKHAH F. & SAKURAI K., 01/2011, [url](#), p. 14

⁸³ SHUJA JAMAL A., 03/2019, [url](#), p. 22

⁸⁴ Dans son étude « Outside, Inside : Afghanistan's Paradoxical Political Party System (2001-2016) » (05/2018, [url](#)), l'analyste politique et co-directeur de l'AAN, Thomas Ruttig, précise : « Les Sayyeds chiites, qui se considèrent comme des descendants directs du prophète Mohammed, sont souvent, pour cette raison, perçus comme un groupe ethnique distinct, ou même comme des Arabes, en Afghanistan. » (p. 29)

⁸⁵ Les Qizilbash sont les descendants d'une communauté chiite, essentiellement urbaine, installée par le souverain perse Nadir Shah à Kaboul, Kandahar ou encore Ghazni au XVIII^e siècle, lors de sa conquête du pays. D'abord nombreux dans la haute administration civile et militaire, ils ont perdu en influence à partir du règne d'Abdur Rahman Khan (1880-1901), beaucoup devant dissimuler publiquement leur confession chiite.

⁸⁶ SHUJA JAMAL A., 03/2019, [url](#), p. 22

⁸⁷ Human Rights Watch, 29/01/2016, [url](#)

⁸⁸ The New Humanitarian, 17/10/2018, [url](#)

⁸⁹ Incidemment, certains Afghans sunnites ont pu prendre part au conflit syrien, mais dans un camp opposé à celui des Fatemiyoun. En 2017, selon le *New York Times*, 1 000 sunnites afghans, recrutés dans des camps de réfugiés au Pakistan, étaient partis combattre au Yémen pour le compte de l'Arabie saoudite. Cependant, un auteur de l'AAN a rappelé que « compte tenu du peu de couverture médiatique des activités des combattants afghans sunnites, il est peu probable que leurs effectifs aient ne serait-ce qu'approché ceux des Fatemiyoun ». À ce sujet, voir : MASHAL M., 11/11/2017, [url](#) ; HAMIDI M., 08/07/2019, [url](#)

⁹⁰ SCHNEIDER T., 10/2018, [url](#), p. 1

⁹¹ CLARKE C. & SMYTH P., 11/2017, [url](#)

« peu plausible », mais n'a toutefois pas exclu qu'à titre individuel, certains sunnites rejoignent les Fatemiyoun⁹².

De même, Lars Hauch, auteur d'un rapport sur les Fatemiyoun en 2019, a indiqué dans un autre courriel à la DIDR « n'avoir documenté aucun cas d'Afghan sunnite parmi les Fatemiyoun, et n'avoir recueilli aucun élément allant dans ce sens ». Cependant, lui non plus « **n'excluait pas** » **que cela concerne de rares cas isolés, compte tenu des « facteurs d'incitation ou de répulsion (push and pull factors) à l'œuvre** ». Il a également rappelé que la brigade Abuzar – une milice pro-iranienne largement composée d'Afghans et active pendant la guerre Iran/Irak, 1980-1988 – avait recruté des sunnites⁹³.

Enfin, Tobias Schneider, auteur du rapport « The Fatemiyoun Division : Afghan Fighters in the Syrian Civil War » (2018), a déclaré à la DIDR qu'à l'époque de ses recherches sur la question, il n'avait rencontré ou entendu parler d'aucun membre sunnite de la division. **L'endoctrinement religieux et la piété des combattants Fatemiyoun sont tels, ajoute-t-il, qu'un sunnite se démarquerait particulièrement parmi eux.** Pour autant, il a estimé qu'un tel cas de figure n'était « pas inconcevable », quoiqu'inhabituel⁹⁴.

Un article de la revue *Christian Science Monitor* donne l'exemple d'un Pachtoune sunnite, recruté alors qu'il travaillait sur un chantier à Téhéran, et présente ce cas comme « peu commun ». Un proche de ce combattant a déclaré au journaliste : « Les Pachtounes ne participent pas [collectivement], ils y vont à titre individuel, comme mon cousin, pour l'argent. La plupart de ceux qui quittent l'Afghanistan sont des ouvriers, si la paie offerte aux combattants est meilleure, ils partent au front »⁹⁵. Interrogé sur ce cas, Phillip Smyth a expliqué à la DIDR que ces Pachtounes-là étaient censés être intégrés dans l'unité Zaynabiyoun, et non Fatemiyoun. « Toutefois, ajoute-t-il dans son courriel, [ces Pachtounes sunnites] ont pu rencontrer des problèmes ensuite, dans la mesure où les Pachtounes pakistanais chiites ont été recrutés sur des critères très franchement sectaires »⁹⁶.

Les autres sources évoquant des combattants Fatemiyoun de confession sunnite sont proches du régime iranien. Par exemple, en 2015, l'agence de presse Defapress⁹⁷ a publié un long récit du commandant Mostafa Sadzadeh, à la tête de la première unité Fatemiyoun déployée en Syrie, quelques mois avant qu'il ne meure sur le front syrien. Il fait mention d'un combattant sunnite dénommé Saberi (son nom de guerre étant « Sayyid Ali ») tué en Syrie, sans toutefois livrer d'éléments sur les circonstances de son enrôlement⁹⁸.

En 2016, le site *Long War Journal* a traduit en anglais des extraits d'un entretien mené par un média progouvernemental iranien avec un ancien général de l'IRGC, sorti de sa retraite pour aller auprès des Fatemiyoun en Syrie. Il y indique que l'unité compte « des frères sunnites », non sans contradiction puisque qu'il affirme ensuite que tous « se battent en Syrie (...) en raison de leur engagement dans la cause chiite ». Selon *Long War Journal*, ce général essaie de donner une image « œcuménique » d'un l'IRGC égalitaire, situé au-delà des divisions ethniques ou confessionnelles entre chiites et sunnites, et ce alors que l'IRGC procède par ailleurs à des recrutements « distinctement chiites »⁹⁹. Cela corrobore une observation de Phillip Smyth en 2014 : **si « la brigade [Fatemiyoun] a déclaré ne pas recruter que des Afghans chiites, la documentation publiée par ses partisans met en avant le ciblage particulier de cette population »**¹⁰⁰.

En tout état de cause, il faut se garder de présenter chiites et sunnites comme parfaitement étrangers et étanches les uns aux autres. En 2011, et sans nier l'intensité des conflits opposant les deux communautés, Fariba Adelhah et Keiko Sakurai rappelaient que « la distinction confessionnelle entre chiisme et sunnisme est somme toute tardive ». Dès lors, insistent les deux auteures, **« les zones de chevauchement et de recoupement entre chiites et sunnites sont beaucoup plus fréquentes, tant dans les pratiques rituelles que dans le dogme, qu'on ne le pense.** Ainsi, il n'est pas rare que des

⁹² SMYTH P., 11/11/2020, [courriel adressé à la DIDR]

⁹³ HAUCH L., 11/11/2020, [courriel adressé à la DIDR]

⁹⁴ SCHNEIDER T., 20/01/2021, [courriel adressé à la DIDR]

⁹⁵ Christian Science Monitor, 12/06/2016, [url](#)

⁹⁶ SMYTH P., 11/11/2020, [courriel adressé à la DIDR]

⁹⁷ Sur son site institutionnel en anglais, *Defapress* se définit comme « l'agence de presse de la défense sacrée » (Holy Defense News Agency). Selon le site spécialisé *Critical Threats*, elle aurait été lancée en mai 2013 dans le but assumé de « diffuser la culture de la défense sacrée dans l'opinion publique ».

⁹⁸ Defapress, 25/10/2015, [url](#)

⁹⁹ LWJ, 24/08/2016, [url](#)

¹⁰⁰ SMYTH P., 03/06/2014, [url](#)

sanctuaires soient fréquentés par des fidèles d'obédiences différentes, comme ceux de l'imam Reza à Mashhad (...) ou **de Zaynabieh, à Damas**, en Syrie »¹⁰¹.

¹⁰¹ ADELKHAH F. & SAKURAI K., 01/2011, [url](#), p. 13

Bibliographie

Sites web consultés en juillet 2021.

Document DIDR

DIDR, "Syrie : La Brigade des Fatimides (Liwa Fatemiyoun)", OFPRA, 06/02/2018, https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/1711_syr_brigade_des_fatimides_1109873_web.pdf

Organisation non gouvernementale

Human Rights Watch, « Iran Sending Thousands of Afghans to Fight in Syria », 29/01/2016, <https://www.hrw.org/news/2016/01/29/iran-sending-thousands-afghans-fight-syria>

Ouvrages

MONSUTTI Alessandro, « Guerres et migrations : Réseaux sociaux et stratégies économiques des Hazaras d'Afghanistan », Editions de l'Institut d'ethnologie (Neuchâtel)/Editions de la Maison des sciences de l'homme (Paris), 2004, [ouvrage disponible à la bibliothèque]

Think tanks, universités et centres de recherches

SABAN Navvar, « Factbox: Iranian influence and presence in Syria », Atlantic Council, 05/11/2020, <https://www.atlanticcouncil.org/blogs/menasource/factbox-iranian-influence-and-presence-in-syria/>

HAJ-ASSAD Ahmet. & BLANC Pierre, « L'Iran et ses alliés en Syrie : les répertoires du religieux, du politique et du militaire », Confluences Méditerranée, n°113, 2020, <https://doi.org/10.3917/come.113.0193>

HAMIDI Mohsen, « The Two Faces of the Fatemiyoun (I): Revisiting the male fighters », Afghanistan Analysts Network (AAN), 08/07/2019, <https://www.afghanistan-analysts.org/en/reports/regional-relations/the-two-faces-of-the-fatemiyoun-i-revisiting-the-male-fighters/>

HAUCH Lars, « Understanding the Fatemiyoun Division: Life Through the Eyes of a Militia Member », Middle East Institute (MEI), 22/05/2019, <https://www.mei.edu/publications/understanding-fatemiyoun-division-life-through-eyes-militia-member>

SHUJA JAMAL Ahmad, « The Fatemiyoun Army: Reintegration into Afghan Society », Institut des Etats-Unis pour la Paix (USIP), 03/2019, https://www.usip.org/sites/default/files/2019-03/sr_443-the_fatemiyoun_army_reintegration_into_afghan_society-pdf_0.pdf

GUERRICHE Jahiz, « Les Afghans Hazara dans le conflit syrien : l'histoire d'une instrumentalisation par les Gardiens de la Révolution », Araprism, 14/02/2019, <https://araprism.org/2019/02/14/les-afghans-hazara-dans-le-conflit-syrien-lhistoire-dune-instrumentalisation-par-les-gardiens-de-la-revolution/>

NICOBIN Basil, « Afghan Shia Fighters in the Syrian Conflict », Université d'Oslo, Mémoire de Master en études moyen-orientales, 2019, <https://www.duo.uio.no/bitstream/handle/10852/70113/How-to-Understand-Liwa-al-Fatamiyyon-Group.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

SCHNEIDER Tobias, « The Fatemiyoun Division : Afghan Fighters in the Syrian Civil War », Middle East Institute (MEI), 10/2018, https://www.mei.edu/sites/default/files/2018-11/PP11_Schneider.pdf

The Arab Gulf States Institute in Washington, « Four Decades in the Making: Shia Afghan Fatemiyoun Division of the Revolutionary Guards », 25/07/2018, <https://agsiw.org/four-decades-in-the-making-shia-afghan-fatemiyoun-division-of-the-revolutionary-guards/>

CLARKE Colin & SMYTH Phillip, « The Implications of Iran's Expanding Shi'a Foreign Fighter Network », Combating Terrorism Center (CTC) – Sentinel, vol. 10, 11/2017, <https://ctc.usma.edu/the-implications-of-irans-expanding-shia-foreign-fighter-network/>

Long War Journal (LWJ), « IRGC commander discusses Afghan militia, 'Shia liberation army,' and Syria », 24/08/2016, <https://www.longwarjournal.org/archives/2016/08/irgc-commander-discusses-afghan-militia-shia-liberation-army-and-syria.php>

NADIMI Farzin, « Iran's Afghan and Pakistani Proxies: In Syria and Beyond? », The Washington Institute for Near East Policy, 22/08/2016, <https://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/irans-afghan-and-pakistani-proxies-syria-and-beyond>

REZA KAZEMI Said, « Raftan, Raftan: How young Afghans from Herat end up in the Syrian war », Afghanistan Analysts Network (AAN), 14/06/2016, <https://www.afghanistan-analysts.org/en/reports/regional-relations/raftan-raftan-how-young-afghans-from-herat-end-up-in-the-syrian-war/>

SMYTH Phillip, « Iran's Afghan Shiite Fighters in Syria », The Washington Institute for Near East Policy, 03/06/2014, <https://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/irans-afghan-shiite-fighters-syria>

ADELKHAH Fariba & SAKURAI Keiko, « Les madrasas chiites afghanes à l'aune iranienne : anthropologie d'une dépendance religieuse », Centre d'Etudes et de Recherches internationales (CERI), 01/2011, <https://www.sciencespo.fr/cei/sites/sciencespo.fr.cei/files/etude173.pdf>

Médias

Middle East Monitor, « Iran-backed Afghan militia builds largest Shia shrine in Syria's Palmyra », 04/05/2021, <https://www.middleeastmonitor.com/20210504-iran-backed-afghan-militia-builds-largest-shia-shrine-in-syrias-palmyra/#>

TRTWorld, « Pakistan's Shia mercenaries return from Syria, posing a security threat », 02/03/2021, <https://www.trtworld.com/magazine/pakistan-s-shia-mercenaries-return-from-syria-posing-a-security-threat-44655>

NAWABI Kanishka, « Fatemiyoun: Iran's 'Good Taliban' », TOLONews, 07/02/2021, <https://tolonews.com/opinion-169821>

Iran Wire, « Afghan Migrants in Iran Get a Simple Choice: Fight in Syria or be Deported », 04/02/2021, <https://IranWire.com/en/features/8842>

Radio Free Europe / Radio Liberty, « U.S. Sanctions Put Spotlight On Iran's International Network Of Religious Seminaries », 22/12/2020, <https://www.rferl.org/a/iran-u-s-sanctions-religious-seminaries-network-al-mustafa/31014153.html>

Salaam Times, « Tehran dangles promises of residential plots to families of slain Fatemiyoun members », 09/11/2020, https://afghanistan.asia-news.com/en_GB/articles/cnmi_st/features/2020/11/09/feature-01

The Syrian Observer [source : Alsouria Net], « Liwa Fatemiyoun's Uncanny Ashura Rituals », 01/09/2020, <https://syrianobserver.com/news/60241/liwa-fatemiyouns-uncanny-ashura-rituals.html>

Iran Wire, « مقامات افغانستاني: جنگجویان لشکر فاطمیون در افغانستان بازداشت می‌شوند » [Autorités afghanes : Des combattants Fatimides arrêtés en Afghanistan], 15/06/2020, <https://IranWire.com/fa/features/38859>

The Telegraph, « Exclusive: Leaked recordings show how Qassim Soleimani's soldiers are on frontlines of Syria's last rebel stronghold », 26/01/2020, <https://www.telegraph.co.uk/news/2020/01/26/exclusive-leaked-recordings-show-qassim-soleimanis-soldiers/>

Iran Wire, « Afghan Fighter in Syria: "We are Given Orders to Kill Ourselves if Captured" », 14/05/2019, <https://Iran Wire.com/en/features/6018>

Radio Zamaneh, « Fatemiyoun's Future Home: Syria, Iran or Afghanistan? », 20/04/2019, <https://en.radiozamaneh.com/29273/>

Libération, « Les Afghans, "chair à canon" de l'Iran en Syrie », 10/04/2019, https://www.liberation.fr/planete/2019/04/10/les-afghans-chair-a-canon-de-l-iran-en-syrie_1720605

Radio Zamaneh, « بازگشت «فاطمیون» به افغانستان: کابوس جنگ و فقر پایان ندارد » [Les Fatimides rentrent en Afghanistan : Le cauchemar sans fin de la guerre et de la pauvreté], 31/03/2019, <https://www.radiozamaneh.com/439404/>

The New Humanitarian, « The Vulnerability Contest », 17/10/2018, <https://deeply.thenewhumanitarian.org/refugees/articles/2018/10/17/the-vulnerability-contest>

Iran Wire, « The Soldier Sent Back to Afghanistan for Demanding Days Off », 16/10/2018, <https://Iran Wire.com/en/features/5590>

Iran Wire, « "Afghan Fighters Knew the Risks Involved in Syria" », 02/10/2018, <https://Iran Wire.com/en/features/5570>

Salaam Times, « Iran orchestrates another sham celebration of Fatemiyoun 'martyrs' », 20/09/2018, https://afghanistan.asia-news.com/en_GB/articles/cnmi_st/features/2018/09/20/feature-01

Iran Wire, « Afghan Shias trapped in the Syrian War », 22/08/2018, <https://Iran Wire.com/en/features/5495>

Iran Wire, « The Secret Training Camp for Iran's Afghan Soldiers », 17/08/2018, <https://Iran Wire.com/en/features/5485>

Iran Wire, « The Trials and Tribulations of an Afghan Fighter », 09/08/2018, <https://Iran Wire.com/en/features/5460>

MASHAL Mujib, « Iran Sent Them to Syria. Now Afghan Fighters Are a Worry at Home. », The New York Times, 11/11/2017, <https://www.nytimes.com/2017/11/11/world/asia/afghanistan-iran-syria-revolutionary-guards.html?smid=tw-share>

Radio Free Europe / Radio Liberty / Gandhara, « Iran Devotes Complex To Housing Families Of Fallen Afghan Troops », 02/03/2017, <https://gandhara.rferl.org/a/iran-houses-families-fallen-afghan-troops/28343939.html>

The New York Times, « Afghans Go to Syria to Fight for Its Government, and Anguish Results », 28/07/2016, <https://www.nytimes.com/2016/07/28/world/asia/afghanistan-syria-army-war.html>

Reuters, « Afghanistan weighs Islamic State threat after Kabul attack », 26/07/2016, <https://www.reuters.com/article/us-afghanistan-blast-idUSKCN1060Z0>

Christian Science Monitor, « Iran steps up recruitment of Shiite mercenaries for Syrian war », 12/06/2016, <https://www.csmonitor.com/World/Middle-East/2016/0612/Iran-steps-up-recruitment-of-Shiite-mercenaries-for-Syrian-war?cmpid=gigya-tw>

Middle East Eye, « Les manœuvres de l'Iran éveillent l'hostilité de ses alliés naturels en Afghanistan », 24/05/2016, <https://www.middleeasteye.net/decryptages/les-manoeuvres-de-liran-eveillent-lhostilite-de-ses-allies-naturels-en-afghanistan>

Tasnim News, « فاطمیون خود را سرباز ولی امر مسلمین می‌دانند » [Les Fatimides se considèrent comme les protecteurs des musulmans], 02/05/2016,

<https://www.tasnimnews.com/fa/news/1395/02/13/1064212/%D9%81%D8%A7%D8%B7%D9%85%D8%B3%D8%B1%D8%A8%D8%A7%D8%B2-%D9%88%D9%84%DB%8C-%D8%A7%D9%85%D8%B1-%D9%85%D8%B3%D9%84%D9%85%DB%8C%D9%86-%D9%85%DB%8C-%D8%AF%D8%A7%D9%86%D9%86%D8%AF>

Defapress, « تشکیل هسته اولیه لشکر فاطمیون با 25 نفر / وقتی نصرالله و سلیمانی پیام دادند بر دست و پای فاطمیون بوسه می‌زنیم » [La formation du premier groupe de 25 membres de l'armée des Fatemiyoun: quand Nasrullah et Soleimani ont diffusé le message d'embrasser les mains et les pieds des Fatemiyoun], 25/10/2015,

<https://defapress.ir/fa/news/55802/%D8%AA%D8%B4%DA%A9%DB%8C%D9%84-%D9%87%D8%B3%D8%AA%D9%87-%D8%A7%D9%88%D9%84%DB%8C%D9%87-%D9%84%D8%B4%DA%A9%D8%B1-%D9%81%D8%A7%D8%B7%D9%85%DB%8C%D9%88%D9%86-%D8%A8%D8%A7-25-%D9%86%D9%81%D8%B1-%D9%88%D9%82%D8%AA%DB%8C-%D9%86%D8%B5%D8%B1%D8%A7%D9%84%D9%84%D9%87-%D9%88-%D8%B3%D9%84%DB%8C%D9%85%D8%A7%D9%86%DB%8C-%D9%BE%DB%8C%D8%A7%D9%85-%D8%AF%D8%A7%D8%AF%D9%86%D8%AF-%D8%A8%D8%B1-%D8%AF%D8%B3%D8%AA-%D9%88-%D9%BE%D8%A7%DB%8C-%D9%81%D8%A7%D8%B7%D9%85%DB%8C%D9%88%D9%86-%D8%A8%D9%88%D8%B3%D9%87-%D9%85%DB%8C%E2%80%8C%D8%B2%D9%86%DB%8C%D9%85>

Basij News Agency, « ساختمان جدید پایگاه مقاومت بسیج انصارالله فتح آباد هرات افتتاح شد » [Le nouveau bâtiment de la base « Ansarullah Fatehabad » des Basiji inauguré à Herat], 10/2015,

<https://basijnews.ir/fa/news/8574854/%D8%B3%D8%A7%D8%AE%D8%AA%D9%85%D8%A7%D9%86-%D8%AC%D8%AF%DB%8C%D8%AF-%D9%BE%D8%A7%DB%8C%DA%AF%D8%A7%D9%87-%D9%85%D9%82%D8%A7%D9%88%D9%85%D8%AA-%D8%A8%D8%B3%DB%8C%D8%AC-%D8%A7%D9%86%D8%B5%D8%A7%D8%B1%D8%A7%D9%84%D9%84%D9%87-%D9%81%D8%AA%D8%AD-%D8%A2%D8%A8%D8%A7%D8%AF-%D9%87%D8%B1%D8%A7%D8%AA-%D8%A7%D9%81%D8%AA%D8%AA%D8%A7%D8%AD-%D8%B4%D8%AF>

Der Spiegel International, « The Afghans Fighting Assad's War », 11/05/2015,

<https://www.spiegel.de/international/world/afghan-mercenaries-fighting-for-assad-and-stuck-in-syria-a-1032869.html>

Communications

SCHNEIDER Tobias, « Informations sur la présence éventuelle d'Afghans sunnites dans la brigade des Fatemiyoun », 20/01/2021 [courriel adressé à la DIDR]

SMYTH Phillip, « Informations sur la présence éventuelle d'Afghans sunnites dans la brigade des Fatemiyoun », 11/11/2020 [courriel adressé à la DIDR]

HAUCH Lars, « Informations sur la présence éventuelle d'Afghans sunnites dans la brigade des Fatemiyoun », 11/11/2020 [courriel adressé à la DIDR]

Autres sources

Observation of World Events of Islam, « معلم مستندی پیرامون تیپ فاطمیون + عکس و فیلم » [Le documentaire « Le professeur » sur la brigade des Fatimides + photos et vidéos], 04/03/2015, <http://web.archive.org/web/20181118220257/http://oweis.ir/%d9%85%d8%b9%d9%84%d9%85->

<https://twitter.com/gharin1434>

Réseau social

Twitter, Compte : Fatemiyoun Media Center, n. d., <https://twitter.com/gharin1434>